

THÉÂTRE

AU CAFÉ DE LA PLACE

Molière enseigné
sans douleur

Le Grenier de Molière. Idée originale et mise en scène de Jean Dalmain. Scénographie de Germain Perron. Eclairage de Jean Benoit. Trame sonore de Richard Soly. Avec Jean Dalmain, Anne Bryan et Pierre Chagnon. A l'affiche au Café de la Place, Place des Arts, jusqu'au 6 décembre.

MARTIAL DASSYLVA

■ Deux étudiants québécois en théâtre débarquent à Paris pour y suivre un stage de perfectionnement. A la recherche d'un appartement où crêcher, ils aboutissent au 30 de la rue St-Honoré. Molière, selon la légende, aurait habité l'immeuble.

Le concierge de l'immeuble, quant à lui, est en train de «s'amuser» à rattraper son chat dans le grenier. C'est là que nos deux étudiants finissent par le joindre.

On fait connaissance, on cause, on fouille dans les vieilles valises; on enlève la poussière des perruques, on s'amuse avec une épée de théâtre. Et comme monsieur le concierge est un ancien souffleur de la Comédie-Française, qu'il sait son Molière sur le bout de ses doigts et que nos deux petits cousins québécois se sont quand même frottés un peu aux comédies du célèbre auteur français, on s'échange des répliques avant de jouer pour de bon la comédie à l'aide de grands extraits de son oeuvre.

La Jalousie du Barbouillé, les Fourberies de Scapin, l'Ecole des Femmes, le Misanthrope, l'Avare, Dom Juan et le Malade imaginaire sont les pièces où Jean Dalmain a cherché son bien.

En fait, de quoi meubler une grosse heure trente de spectacle et, pour ceux qui ne connaissent pas très bien Jean-Baptiste Poquelin, de quoi se laisser introduire bien sagement et bien subtilement dans l'univers du premier de nos auteurs comiques.

De quoi aussi voir en pleine action un spécialiste de Molière, Jean Dalmain, qui, entre autres «grands airs» exécute l'interrogatoire d'Arnolphe (l'Ecole des Femmes), les reproches d'Aliceste (le Misanthrope) et la scène de la cassette (l'Avare); de quoi aussi donner l'idée et l'envie à un directeur de théâtre perspicace d'utiliser les talents de Jean Dalmain dans un des grands rôles du répertoire moliéresque la saison prochaine.

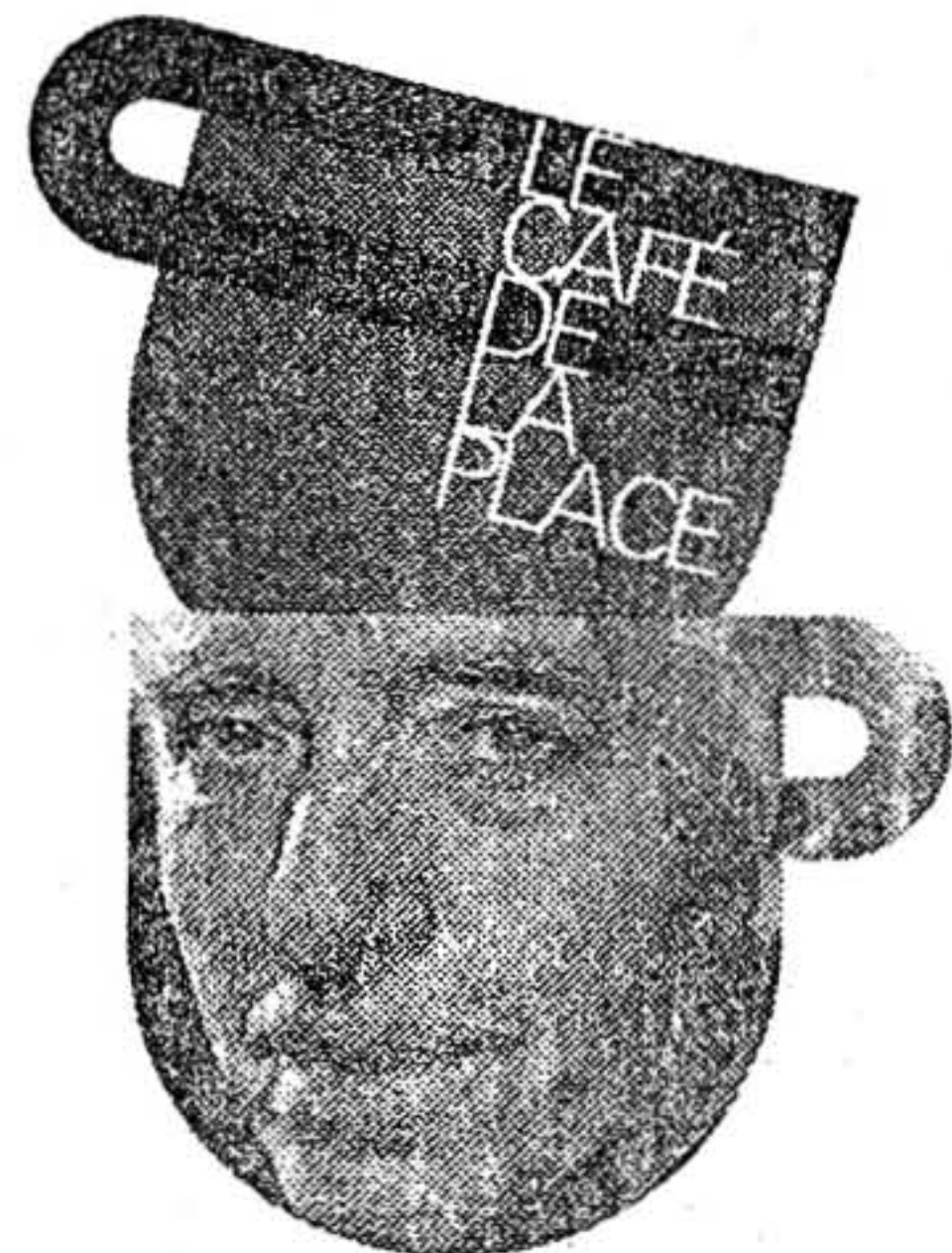
De quoi voir également à l'oeuvre des comédiens tout frais émoulus du Conservatoire d'art dramatique se colleter à l'oeuvre du grand ancêtre.

Pierre Chagnon a le physique, la souplesse et la présence pour s'attaquer comme il le fait au rôle de Scapin; il aurait probablement fait merveille dans le rôle de Sganarelle, au lieu de celui de Dom Juan que lui a assigné Jean Dalmain. Mais en dépit d'une voix magnifiquement timbrée, l'élocution n'est pas toujours claire, le style de jeu est souvent gratuit et inutilement chantourné; bref, Chagnon a encore quelques croûtons à manger avant de pouvoir interpréter Molière à la perfection. Mais n'empêche que ça augure bien et que ça promet beaucoup.

On ne peut en dire autant d'Anne Bryan — qui ressemble à France Castel — et qui a bien de la misère avec la coquetterie de Célimène et la naïveté d'Agnès. Dans son cas, un vrai stage de perfectionnement à Paris ne serait pas superfétatoire.

Ce spectacle intelligemment construit, décoré très adéquatement par Germain Perron et interprété avec brio par Jean Dalmain et avec un bonheur certain par Pierre Chagnon fera les délices des admirateurs de Molière et sans aucune difficulté la conquête de tous les autres.

PRESSE - 11 OCT - 80

22 octobre au
6 décembre 1980Le Grenier
de MolièreIdée originale et mise en scène
de Jean DalmainEn vedette:
Anne Bryan, Pierre Chagnon
et Jean DalmainScénographie:
Germain PerronUne production de la Régie de la Place des Arts
Lundi au jeudi, 20h30, \$5
Vendredi et samedi, 19h30 et 22 heures, \$6
Restaurant et bar